

KADANER (*Meer*), Médecin (Russie, 10.8.1891 - Brighton, 14.3.1969).

M. Kadaner obtint le diplôme de docteur en médecine à l'Université de Lausanne et en juillet 1921 à l'Ecole de Médecine tropicale de Bruxelles celui de médecin tropical (grande distinction).

De 1921 à fin 1950 il accomplira 7 termes de service dans le cadre médical de la Colonie. Ces séjours se passèrent surtout en Province Orientale, en particulier au chef-lieu (Stanleyville actuel Kisangani) et aussi dans le Bas-Congo et au Kivu.

En 1950 il revient en Belgique fin de carrière mais son besoin d'activité le fait entrer au service de la Croix rouge du Congo: de 1952 à 1954 il dirige le secteur du Nepoko (Ituri) puis de 1954 à l'indépendance le bureau de Bruxelles.

Au cours de ces longues années, Kadaner avait prodigué ses soins assidus et efficaces à d'innombrables Européens et Congolais. C'était un grand praticien, médecin et chirurgien, toujours dévoué, actif et compétent.

On comprend que ses écrits soient peu nombreux.

Même après l'indépendance et septuagénaire, son activité ne faiblit pas. De 1962 à 1968 il assure plusieurs fois l'intérim du service médical à la Forescom (à Nioki, lac Léopold II (1) et à la Cobelmin (Maniema), au total 3 ans.

Là aussi son activité, son jugement et son calme sont appréciés. De cette dernière qualité il a donné un bel exemple au cours du soulèvement muléliste. Il a décrit avec sa modestie coutumière l'invasion de Nioki, le 21 juin 1965, par les rebelles. Sans trouble apparent il soigne les blessés mulélistes, les rares Européens cachés en brousse, préside à l'inhumation de deux Blancs tués et essaie de combattre les incendies (2).

En 1964, nous le trouvons en Afrique du Nord luttant contre le trachome pour le compte d'un organisme philanthropique suédois (Rädda Barna en français Sauvons les enfants). A la séance du 16 janvier 1965 de la Société belge de Médecine tropicale, il fait un exposé — non publié — de cette expérience.

Il avait eu la joie de retrouver dans l'après-guerre des membres de sa famille en U.R.S.S., alors que hélas sa femme et sa fille, restées en 1940 en Belgique avaient été assassinées par les bourreaux hitlériens; les deux fils échappant heureusement à la tourmente.

Même après 1968 il songe encore à l'étude et séjourne en Angleterre. C'est là qu'un décès subit l'enlève à ses enfants et à ses amis.

Il a bien mérité du service médical du Congo dont il a suivi le développement depuis 1921 jusqu'après l'indépendance.

De tels hommes honorent la colonisation.

Juillet 1970.

A. Dubois.

(1) Cf. *Bruxelles médical*, n° 43, 27 x, 63.

(2) J'ai confié à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer un extrait de son rapport, qui m'a été transmis par mon collègue G. Bruynseels (Service médical tropical, 54, rue Royale).